

# LES PLAIDEURS

JEAN RACINE

## PERSONNAGES

DANDIN, Juge.

LÉANDRE, fils de Dandin.

CHICANEAU, bourgeois.

ISABELLE, fille de Chicaneau.

LA COMTESSE.

PETIT-JEAN, portier.

L'INTIMÉ, Secrétaire.

LE SOUFFLEUR.

La scène est dans une ville de Basse-Normandie.

## ACTE PREMIER

### SCÈNE I

PETIT-JEAN, traînant un gros sac de procès

Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fiera:  
Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.  
Un juge, l'an passé, me prit à son service ;  
Il m'avait fait venir d'Amiens pour être suisse.  
Tous ces Normands voulaient se divertir de nous :  
On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.  
Tout Picard que j'étais, j'étais un bon apôtre,  
Et je faisais claquer mon fouet tout comme un autre.  
Tous les plus gros monsieur me parlaient chapeau bas ;  
Monsieur de Petit-Jean, ah! gros comme le bras!  
Mais sans argent l'honneur n'est qu'une maladie.  
Ma foi, j'étais un franc portier de comédie,  
On avait beau heurter et m'ôter son chapeau,  
On n'entrait pas chez nous sans graisser le marteau.  
Point d'argent, point de suisse ; et ma porte était close.  
Il est vrai qu'à Monsieur j'en rendais quelque chose :  
Nous comptions quelquefois. On me donnait le soin  
De fournir la maison de chandelle et de foin ;  
Mais je n'y perdais rien. Enfin, vaille que vaille,  
J'aurais sur le marché! fort bien fourni la paille.  
C'est dommage : il avait le cœur trop au métier ;  
Tous les jours le premier aux plaids, et le dernier ;  
Et bien souvent tout seul, si l'on l'eût voulu croire,  
Il s'y serait couché sans manger et sans boire.  
Je lui disais parfois : « Monsieur Perrin-Dandin,  
« Tout franc, vous vous levez tous les jours trop matin.  
« Qui veut voyager loin ménage sa monture ;  
« Buvez, mangez, dormez, et faisons feu qui dure. »  
Il n'en a tenu compte. Il a si bien veillé  
Et si bien fait, qu'on dit que son timbre est brouillé.  
Il nous veut tous juger les uns après les autres.  
Il marmotte toujours certaines patenôtres  
Où je ne comprends rien. Il veut, bon gré, mal gré,  
Ne se coucher qu'en robe et qu'en bonnet carré.  
Il fit Couper la tête à Son Coq, de Colère,  
Pour l'avoir éveillé plus tard qu'à l'ordinaire ;

Il disait qu'un plaideur dont l'affaire allait mal  
Avait graissé la patte à ce pauvre animal.  
Depuis ce bel arrêt, le pauvre homme a beau faire,  
Son fils ne souffre plus qu'on lui parle d'affaire.  
Il nous le fait garder jour et nuit, et de près :  
Autrement, serviteur, et mon homme est aux plaids.  
Pour s'échapper de nous, Dieu sait s'il est allaigre.  
Pour moi, je ne dors plus : aussi je deviens maigre ;  
C'est pitié. Je m'étends, et ne fais que bâiller.  
Mais, veille qui voudra, voici mon oreiller!  
Ma foi, pour cette nuit il faut que je m'en donne !  
Pour dormir dans la rue on n'offense personne.  
Dormons.  
(Il se couche par terre.)

## SCÈNE II

L'INTIMÉ, PETIT-JEAN

L'INTIMÉ

Hé, Petit-Jean ! Petit-Jean !

PETIT-JEAN

L'Intimé!

(à part)

Il a déjà bien peur de me voir enrhumé.

L'INTIMÉ

Que diable ! si matin que fais-tu dans la rue ?

PETIT-JEAN

Est-ce qu'il faut toujours faire le pied de grue,  
Garder toujours un homme, et l'entendre crier ?  
Quelle gueule ! Pour moi, je crois qu'il est sorcier.

Bon !

L'INTIMÉ

PETIT-JEAN

Je lui disais donc, en me grattant la tête,  
Que je voulais dormir : « Présente ta requête  
« Comme tu veux dormir », m'a-t-il dit gravement.  
Je dors en te contint la chose seulement.  
Bonsoir.

L'INTIMÉ

Comment, bonsoir ? Que le diable m'emporte  
Si... Mais j'entends du bruit au-dessus de la porte.

### SCÈNE III

DANDIN, L'INTIMÉ, PETIT-JEAN

DANDIN, à fa fenêtre  
Petit-Jean ! L'Intimé !

L'INTIMÉ, à Petit-Jean  
Paix !

DANDIN  
Je suis seul ici.  
Voilà mes guichetiers! en défaut, Dieu merci.  
Si je leur donne temps, ils pourront comparaître.  
Çà , pour nous élargir, sautons par la fenêtre.  
Hors de cour.

L'INTIMÉ  
Comme il saute !

PETIT-JEAN  
Oh, monsieur ! je vous tiens .

DANDIN  
Au voleur ! au voleur!

PETIT-JEAN  
Oh ! nous vous tenons bien.

L'INTIMÉ  
Vous avez beau crier.

DANDIN  
Main-forte ! l'on me tue !

## SCÈNE IV

LÉANDRE, DANDIN, L'INTIMÉ, PETIT-JEAN

LÉANDRE

Vite un flambeau ! j'entends mon père dans la rue.  
Mon père, si matin qui vous fait déloger ?  
Où courez-vous la nuit ?

DANDIN

Je veux aller juger.

LÉANDRE

Et qui juger ? Tout dort.

PETIT-JEAN

Ma foi, je ne dors mères.

LÉANDRE

Que de sacs! il en a jusques aux jarretières.

DANDIN

Je ne veux de trois mois rentrer dans la maison.  
De sacs et de procès j'ai fait provision.

LÉANDRE

Et qui vous nourrira ?

DANDIN

Le buvetier, je pense.

LÉANDRE

Mais où dormirez-vous, mon père ?

DANDIN

À l'audience.

LÉANDRE

Non, mon père ; il vaut mieux que vous ne sortiez pas.  
Dormez chez vous ; chez vous faites! tous vos repas.  
Souriez que la raison enfin vous persuade ;  
Et pour votre santé...

DANDIN

Je veux être malade.

LÉANDRE

Vous ne l'êtes que trop. Donnez-vous du repos ;  
Vous n'avez tantôt plus que la peau sur les os.

DANDIN

Du repos ? Ait ! sur toi tu veux régler ton père.  
Crois-tu qu'un juge n'ait qu'à faire bonne chère,  
Qu'à battre le pavé comme un tas de galants,  
Courir, le bal la nuit, et le jour les brelans ! ?  
L'argent ne nous vient pas si vite que l'on pense.  
Chacun de tes rubans me coûte une sentence.  
Ma robe vous fait honte : un fils de juge ! Alte, fi !  
Tu fais le gentil homme : hé ! Dandin, mon mais,  
Regarde dans ma chambre et dans ma garde-robe  
Les portraits des Dandins : tous ont porté la robe ;  
Et c'est le bon parti. Compare prix pour prix  
Les étrennes d'un juge à celles d'un marquis :  
Attends que nous soyons à la fin de décembre.  
Qu'est-ce qu'un gentil homme ? Un pilier d'anti-chambre.  
Combien en as-tu vu, je dis des plus huppés,  
À souffler dans leurs doigts dans ma cour occupés,  
Le manteau sur le nez, ou la main dans la poche,  
où Enfin, pour se chauffer, venir tourner ma broche !  
Voilà comme on les traite. Hé ! mon pauvre garçon,  
De ta défunte mère est-ce là la leçon ?  
La pauvre Babonnette ! Hélas ! lorsque j'y pense,  
Elle ne manquait pas une seule audience.  
Jamais, au grand jamais, elle ne me quitta,  
Et Dieu sait bien souvent ce qu'elle en rapporta :  
Elle eût du buvetier emporté les serviettes,  
Plutôt que de rentrer au logis les mais nettes.  
Et voilà comme on fait les bonnes maisons. Va,  
Tu ne seras qu'un sot.

LÉANDRE

Vous vous morfondrez là, Mon père. Petit-Jean, « menez votre maître,  
Couchez-le dans son lit ; fermez porte, fenêtre ;  
Qu'on barricade tout, afin qu'il ait plus chaud.

PETIT-JEAN

Faites donc mettre au moins des garde-fous là-haut.

DANDIN

Quoi ! l'on me mènera coucher sans autre forme ?

Obtenez un arrêt comme il faut que je dorme.

LÉANDRE

Hé ! par provision!, mon père, couchez-vous.

DANDIN

J'irai ; mais je m'en vais vous faire enrager tous :

Je ne dormirai point.

LÉANDRE

Hé bien, à la bonne heure !

Qu'on ne le quitte pas. Toi, l'Intimé, demeure.

## SCÈNE V

LÉANDRE, L'INTIMÉ

LÉANDRE

Je veux t'entretenir un moment sans témoin.

L'INTIMÉ

Quoi ! vous faut-il garder ?

LÉANDRE

J'en aurais bon besoin.

J'ai ma folie, hélas ! aussi bien que mon père.

L'INTIMÉ

Oh ! vous voulez juger ?

LÉANDRE, montrant le logis d'Isabelle

Laissons là le mystère.

Tu connais ce logis.

L'INTIMÉ

Je vous entends enfin !

Diantre ! l'amour vous tient au coeur de bon matin.

Vous me voulez parler sans doute d'Isabelle.

Je vous l'ai dit cent fois : elle est sage, elle est belle ;

Mais vous devez songer que monsieur Chicaneau

De son bien en procès consume le plus beau.

Qui ne plaide-t-il point ? Je crois qu'à l'audience

Il fera, s'il ne meurt, venir toute la France.

Tout auprès de son juge il s'est venu loger :

L'un veut plaider toujours, l'autre toujours juger.

Et c'est un grand hasard s'il conclut votre affaire

Sans plaider le curé, le gendre, et le notaire.

LÉANDRE

Je le sais comme toi ; mais, malgré tout cela,

Je meurs pour Isabelle.

L'INTIMÉ

Hé bien, épousez-la.

Vous n'avez qu'à parler, c'est une affaire prête.

LÉANDRE

Hé ! cela ne va pas si vite que ta tête.

Son père est un sauvage à qui je ferais peur.

À moins que d'être huissier, sergent ou procureur,

On ne voit point sa fille ; et la pauvre Isabelle,

Invisible et dolente, est en prison chez elle.

Elle voit dissiper sa jeunesse en regrets,

Mon amour en filmée, et son bien en procès.

Il la ruinera si l'on le laisse faire.

Ne connaîtrais-tu pas quelque honnête faussaire

Qui servît ses amis, en le payant, s'entend,

Quelque sergent zélé ?

L'INTIMÉ

Bon ! l'on en trouve tant!

LÉANDRE

Mais encore ?

L'INTIMÉ

Alte, monsieur ! si feu mon pauvre père

Était encore vivant, c'était bien votre affaire.

Il gagnait en un jour plus qu'un autre en six mois ;

Ses rides sur son front gravaient tous ses exploits!.

Il vous eût arrêté le carrosse d'un prince ;

Il vous l'eût pris lui-même ; et si dans la province

Il se donnait en tout vingt coups de nerf de boeuf,

Mon père pour sa part en emboursait dix-neuf.

Mais de quoi s'agit-il ? suis-je pas fils de maître ?

Je vous servirai.

LÉANDRE

Toi?

L'INTIMÉ

Mieux qu'un sergent peut-être.

LÉANDRE

Tu porterais au père un faux exploit ?

L'INTIMÉ

Non, non.

LÉANDRE

Tu rendrais à la fille un billet ?

L'INTIMÉ

Je suis des deux métiers pourquoi non ?

LÉANDRE

Viens, je l'entends qui crie.

Allons à ce dessein rêver ailleurs.

## SCÈNE VI

CHICANEAU, PETIT-JEAN

CHICANEAU, allant et revenant

La Brie,  
Qu'on garde la maison, je reviendrai bientôt.  
Qu'on ne laisse monter aucune âme là-haut.  
Fais porter cette lettre à la poste du Maine.  
Prends-moi dans mon clapier trois lapins de garenne,  
Et chez mon procureur porte-les ce matin.  
Si son clerc vient céans, fais-lui goûter mon vin.  
Ah ! donne-lui ce sac qui pend à ma fenêtre.  
Est-ce tout ? Il viendra me demander peut-être  
Un grand homme sec, là, qui me sert de témoin,  
Et qui jure pour moi lorsque j'en ai besoin :  
Qu'il m'attende. Je crains que mon juge ne sorte :  
Quatre heures vont sonner. Mais hâtons à sa porte.

PETIT-JEAN, entre ouvrant la porte  
Qui va là ?

CHICANEAU  
Peut-on voir monsieur ?

PETIT-JEAN, fermant la porte  
Non.

CHICANEAU, frappant à la porte  
Pourrait-on  
Dire un mot à monsieur son secrétaire ?

PETIT-JEAN, fermant la porte  
Non.

CHICANEAU, frappant à la porte  
Et monsieur son portier ?

PETIT-JEAN  
C'est moi-même.

CHICANEAU

Buvez à ma santé, monsieur.

De grâce,

PETIT-JEAN, prenant l'argent

Grand bien vous fasse !

(fermant la porte)

Mais revenez demain.

CHICANEAU

Hé ! rendez donc l'argent.

Le monde est devenu, sans mentir, bien méchant.

J'ai vu que les procès ne donnaient point de peine :

Six écus en gagnaient une demi-douzaine.

Mais aujourd'hui, je crois que tout mon bien entier

Ne me suffirait pas pour gagner un portier.

Mais j'aperçois venir madame la comtesse

De Pimbesche. Elle vient pour affaire qui presse.

## SCÈNE VII

LA COMTESSE, CHICANEAU

CHICANEAU

Madame, on n'entre plus.

LA COMTESSE

Hé bien ! l'ai-je pas dit ?

Sans mentir, mes valets me font perdre l'esprit.

Pour les faire lever c'est en vain que je gronde ;

Il faut que tous les jours j'éveille tout mon monde.

CHICANEAU

Il faut absolument qu'il se fasse celer.

LA COMTESSE

Pour moi, depuis deux jours je ne lui puis parler.

CHICANEAU

Ma partie est puissante, et j'ai lieu de tout craindre.

LA COMTESSE

Après ce qu'on m'a fait, il ne faut plus se plaindre.

CHICANEAU

Si pondant j'ai bon droit.

LA COMTESSE

Alte, monsieur! quel arrêt!

CHICANEAU

Je m'en rapporte à vous. Écoutez, s'il vous plaît.

LA COMTESSE

Il faut que vous sachiez, monsieur, la perfidie...

CHICANEAU

Ce n'est rien dans le fond.

LA COMTESSE

Monsieur, que je vous dis...

CHICANEAU

Voici le fait. Depuis quinze ou vingt ans en ça,  
Au travers d'un mien prés certain ânon passa,  
S'y vautra, non sans faire un notable dommage,  
Dont je formai ma plainte au juge du village.

je fais saisir l'ânon. Un expert est nommé ;  
A deux bottes de foin le dégât estimé.  
Enfin, au bout d'un an, sentence par laquelle  
Nous sommes renvoyés hors de cour. J'en appelle.  
Pendant qu'à l'audience on poursuit un arrêt,  
Remarquez bien ceci, madame, s'il vous plaît,  
Notre ami Drolichon , qui n'est pas une bête,  
Obtient pour quelque argent un arrêt sur requête ,  
Et je gagne ma cause. A cela que fait-on ?

Mon chicaneur s'oppose à l'exécution.  
Autre incident : tandis qu'au procès on travaille,  
Ma partie en mon pré laisse aller sa volaille.  
Ordonné qu'il sera fait rapport à la cour  
Du foin que peut manger une poule en un jour :  
Le tout joint au procès. Enfin, et toute chose  
Demeurant en état, on appointe la Cause.  
Le cinquième ou sixième avril cinquante-six.  
J'écris sur nouveaux frais . Je produis, je fournis  
De dits, de contredits, enquêtes, compulsoires,  
Rapports d'experts, transports, trois interlocuteurs,  
Griefs et faits nouveaux, baux et procès-verbaux.  
J'obtiens lettres royaux, et je m'inscris en faux.  
Quatorze appointements, trente exploits, six instances,  
Six-vingts productions , vingt arrêts de défenses ,  
Arrêt enfin. Je perds ma cause avec dépens,  
Estimés environ cinq à six mille francs.  
Est-ce là faire droit ? est-ce là comme on juge ?  
Après quinze ou vingt ans ! Il me reste un refuge :  
La requête civile est ouverte pour moi ;  
Je ne suis pas rendu. Mais vous, comme je vois,  
Vous plaidez ?

LA COMTESSE

Plût à Dieu !

CHICANEAU

J'y brûlerai mes livres.

LA COMTESSE

Je...

CHICANEAU

Deux bottes de foin cinq à six mille livres !

LA COMTESSE

Monsieur, tous mes procès allaient être finis ;  
Il ne m'en restait plus que quatre ou cinq petits :  
L'un contre mon mari, l'autre contre mon père,  
Et contre mes enfants. Ah, monsieur! la misère !  
Je ne sais quel biais ils ont imaginé,  
Ni tout ce qu'ils ont fait, mais on leur a donné  
Un arrêt par lequel, moi vêtue et nourrie,  
On me défend, monsieur, de plaider de ma vie.

CHICANEAU

De plaider?

LA COMTESSE

De plaider.

CHICANEAU

Certes, le trait est noir.  
J'en suis surpris.

LA COMTESSE

Monsieur, j'en suis au désespoir.

CHICANEAU

Comment, lier les mains aux gens de votre sorte !  
Mais cette pension, madame, est-elle forte ?

LA COMTESSE

Je n'en vivrais, monsieur, que trop honnêtement!  
Mais vivre sans plaider, est-ce contentement ?

CHICANEAU

Des chicaneurs viendront nous manger jusqu'à l'aine,  
Et nous ne dirons mot ! Mais, s'il vous plaît, madame,  
Depuis quand plaidez-vous ?

LA COMTESSE

Il ne m'en souvient pas ;  
Depuis trente ans, au plus.

CHICANEAU

Ce n'est pas trop.

LA COMTESSE

Hélas !

CHICANEAU

Et quel âge avez-vous ? Vous avez bon visage.

LA COMTESSE

Hé! quelque soixante ans.  
Pour plaider.

CHICANEAU

Comment ! c'est le bel âge

LA COMTESSE

Laissez faire, ils ne sont pas au bout :  
J'y vendrai ma chemise ; et je veux rien ou tout.

CHICANEAU

Madame, écoutez-moi. Voici ce qu'il faut faire.

LA COMTESSE

Oui, monsieur, je vous crois comme mon propre père.

CHICANEAU

J'irais trouver mon juge...

LA COMTESSE

Oh ! oui, monsieur, j'irai.

CHICANEAU

Me jeter à ses pieds...

LA COMTESSE

Oui, je m'y jetterai ;  
Je l'ai bien résolu.

CHICANEAU

Mais daignez donc m'entendre.

LA COMTESSE

Oui, vous prenez la chose ainsi qu'il la faut prendre.

CHICANEAU

Avez-vous dit, madame ?

LA COMTESSE

Oui.

CHICANEAU

J'irais sans façon  
Trouver mon juge.

LA COMTESSE

Hélas ! que ce monsieur est bon !

CHICANEAU

Si vous parlez toujours, il faut que je me taise.

LA COMTESSE

Alte! que vous m'obligiez ! je ne me sens pas d'aise.

CHICANEAU

J'irais trouver mon juge, et lui dirais...

LA COMTESSE

Oui.

CHICANEAU

Et lui dirais : Monsieur...

LA COMTESSE

Oui, monsieur.

CHICANEAU

Liez-moi...

LA COMTESSE

Monsieur, je ne veux point être liée.

CHICANEAU

À l'autre !

LA COMTESSE

Je ne la serai point.

CHICANEAU

Quelle humeur est la vôtre ?

LA COMTESSE

Non.

CHICANEAU

Vous ne savez pas, madame, où je viendrai.

LA COMTESSE

Je plaiderai, monsieur, ou bien je ne pourrai.

CHICANEAU

Mais...

LA COMTESSE

Mais je ne veux point, monsieur, que l'on me lie...

CHICANEAU

Enfin, quand une femme en tête a sa folie...

LA COMTESSE

Fou vous-même.

CHICANEAU

Madame!

LA COMTESSE

Et pourquoi me lier ?

CHICANEAU

Madame...

LA COMTESSE

Voyez-vous ? il se rend familier.

CHICANEAU

Mais, madame...

LA COMTESSE

Un crasseux, qui n'a que sa chicane,  
Veut donner des avis !

CHICANEAU

Madame !

LA COMTESSE

Avec son âne !

CHICANEAU

Vous me poussez.

LA COMTESSE

Bon homme, allez garder vos foins.

CHICANEAU

Vous m'excédez.

LA COMTESSE

Le sot !

CHICANEAU

Que n'ai-je des témoins !

## SCÈNE VIII

PETIT-JEAN, LA COMTESSE, CHICANEAU

PETIT-JEAN

Voyez le beau sabbat qu'ils font à notre porte.  
Messieurs, allez plus loin tempêter de la sorte.

CHICANEAU

Monsieur, soyez témoin...

LA COMTESSE

Que monsieur est un sot.

CHICANEAU

Monsieur, vous l'entendez, retenez bien ce mot.

PETIT-JEAN, à la comtesse

Alte ! vous ne deviez pas lâcher cette parole.

LA COMTESSE

Vraiment, c'est bien à lui de me traiter de folle !

PETIT-JEAN

(à Chicaneau)

Folle ! Vous avez tort. Pourquoi l'injurier ?

CHICANEAU

On la conseille.

PETIT-JEAN

Oh !

LA COMTESSE

Oui, de me faire lier.

PETIT-JEAN

Oh, monsieur !

CHICANEAU

Jusqu'au bout que ne m'écoute-t-elle ?

PETIT-JEAN  
Oh, madame !

LA COMTESSE  
Qui ? moi ! souffrir qu'on me querelle ?

CHICANEAU  
Une crieuse !

PETIT-JEAN  
Hé, paix !

LA COMTESSE  
Un chicaneur !

PETIT-JEAN  
Holà !

CHICANEAU  
Qui n'ose plus plaider !

LA COMTESSE  
Que t'importe cela ?  
Qu'est-ce qui t'en revient, faussaire abominable,  
Brouillon, voleur ?

CHICANEAU  
Et bon, et bon, de par le diable :  
Un sergent ! un sergent !

LA COMTESSE  
Un huissier ! un huissier

PETIT-JEAN, seul  
Ma foi, juge et plaideurs, il faudrait tout lier.

FIN DU PREMIER ACTE

## ACTE SECOND

### SCÈNE I

LÉANDRE, L'INTIMÉ

L'INTIMÉ

Monsieur, encore un coup, je ne puis pas tout faire :  
Puisque je fais l'huissier, faites le commissaire.  
En robe sur mes pas il ne faut que venir,  
Vous aurez tout moyen de vous entretenir.  
Changez en cheveux noirs votre perruque blonde.  
Ces plaideurs songent-ils que vous soyez au monde ?  
Hé ! lorsqu'à votre père ils vont faire leur cour,  
A peine seulement savez-vous s'il est jour.  
Mais n'admirez-vous pas cette bonne comtesse  
Qu'avec tant de bonheur la fortune m'adresse ;  
Qui, dès qu'elle me voit, donnant dans le panneau,  
Me charge d'un exploit pour monsieur Chicaneau,  
Et le fait assigner pour certaine parole,  
Disant qu'il la voudrait faire passer pour folle,  
Je dis folle à lier, et pour d'autres excès  
Et blasphèmes, toujours l'ornement des procès ?  
Mais vous ne dites rien de tout mon équipage ?  
Ai-je bien d'un sergent le port et le visage ?

LÉANDRE

Ah fort bien!

L'INTIMÉ

Je ne sais, mais je me sens enfin  
L'âme et le dos six fois plus durs que ce matin.  
Quoi qu'il en soit, voici l'exploit et votre lettre :  
Isabelle l'aura, j'ose vous le promettre.  
Mais, pour faire signer le contrat que voici,  
Il faut que sur mes pas vous vous rendiez ici.  
Vous feindrez d'informer sur toute cette affaire,  
Et vous ferez l'amour en présence du père.

LÉANDRE

Mais ne va pas donner l'exploit pour le billet.

L'INTIMÉ

Le père aura l'exploit, la fille le poulet!.

Rentrez.

(L'Intimé va frapper à la porte d'Isabelle.)

## SCÈNE II

ISABELLE, L'INTIMÉ

ISABELLE  
Qui happe ?

L'INTIMÉ  
(à part)  
Ami. C'est la voix d'Isabelle.

ISABELLE  
Demandez-vous quelqu'un, monsieur ?

L'INTIMÉ  
Mademoiselle,  
C'est un petit exploit que j'ose vous prier  
De m'accorder l'honneur de vous signifier.

ISABELLE  
Monsieur, excusez-moi, je n'y puis rien comprendre :  
Mon père va venir, qui pourra vous entendre.

L'INTIMÉ  
Il n'est donc pas ici, mademoiselle ?

ISABELLE  
Non.

L'INTIMÉ  
L'exploit, mademoiselle, est mis sous votre nom.

ISABELLE  
Monsieur, vous me prenez pour une autre, sans doute :  
Sans avoir de procès, je sais ce qu'il en coûte ;  
Et si l'on n'aimait pas à plaider plus que moi,  
Vos pareils pourraient bien chercher un autre emploi.  
Adieu.

L'INTIMÉ  
Mais permettez...

ISABELLE

Je ne veux rien permettre.

L'INTIMÉ

Ce n'est pas un exploit.

ISABELLE

Chanson !

L'INTIMÉ

C'est une lettre.

ISABELLE

Encore moins.

L'INTIMÉ

Mais lisez.

ISABELLE

Vous ne m'y tenez pas.

L'INTIMÉ

C'est de monsieur...

ISABELLE

Adieu.

L'INTIMÉ

Léandre.

ISABELLE

C'est de monsieur... ?

Parlez bas.

L'INTIMÉ

Que diable ! on a bien de la peine

A se faire écouter : je suis tout hors d'haleine.

ISABELLE

Ah! l'Intimé, pardonne à mes sens étonnés;

Donne.

L'INTIMÉ

Vous me deviez fermer la porte au nez.

ISABELLE

Et qui t'aurait connu déguisé de la sorte ?

Mais donne.

L'INTIMÉ

Aux gens de bien ouvre-t-on votre porte ?

ISABELLE

Hé! donne donc.

L'INTIMÉ

La peste !

ISABELLE

Oh ! ne donnez donc pas.

Avec votre billet retournez sur vos pas.

L'INTIMÉ

Tenez. Une autre fois ne soyez pas si prompt.

### SCÈNE III

CHICANEAU, ISABELLE, L'INTIMÉ

CHICANEAU

Oui ? je suis donc un sot, un voleur, à son compte ?  
Un sergent s'est chargé de la remercier ;  
Et je lui vais servir un plat de mon métier.  
Je serais bien lâché que ce fit à refaire,  
Ni qu'elle m'envoyât assigner la première.  
Mais un homme ici parle à ma fille ! Comment ?  
Elle lit un billet ? Ait ! c'est de quelque amant.  
Approchons.

ISABELLE

Tout de bon, ton maître est-il sincère ?  
Le croirai-je ?

L'INTIMÉ

Il ne dort non plus que votre père.  
(apercevant Chicaneau)  
Il se tourmente ; il vous... fera voir aujourd'hui  
Que l'on ne gagne rien à plaider contre lui.

ISABELLE, apercevant Chicaneau

C'est mon père !  
(à l'Intimé)  
Vraiment, vous leur pouvez apprendre  
Que si l'on nous poursuit, nous saurons nous défendre.  
(déchirant le billet)  
Tenez, voilà le Cas qu'on fait de votre exploit.

CHICANEAU

Comment ! c'est un exploit que ma fille lisait ?  
Ait ! tu seras un jour l'honneur de ta famille :  
Tu défendras ton bien. Viens, mon sang, viens, ma fille ;  
Va, je t'achèterai le Praticien fiançais .  
Mais, diantre ! il ne faut pas déchirer les exploits.

ISABELLE, à l'intimé

Au moins, dites-leur bien que je ne les crains guère :  
Ils me feront plaisir ; je les mets à pis faire!.

CHICANEAU

Hé ! ne te lâche point.

ISABELLE, à l'intimé

Adieu, monsieur.

## SCÈNE IV

CHICANEAU, L'INTIMÉ

L'INTIMÉ, se mettant en état d'écrire  
Or çà,  
Verbalisons.

CHICANEAU  
Monsieur, de grâce, excusez-la :  
Elle n'est pas instruite ; et puis, si bon vous semble,  
En voici les morceaux que je vais mettre ensemble.

L'INTIMÉ  
Non.

CHICANEAU  
Je le lirai bien.

L'INTIMÉ  
Je ne suis pas méchant :  
J'en ai sur moi copie.

CHICANEAU  
Alte ! le trait est touchant.  
Mais je ne sais pourquoi, plus je vous envisage,  
Et moins je me remets, monsieur, votre visage.  
Je connais force huissiers.

L'INTIMÉ  
Informez-vous de moi.  
Je m'acquitte assez bien de mon petit emploi.

CHICANEAU  
Soit. Pour qui venez-vous ?

L'INTIMÉ  
Pour une brave dame,  
Monsieur, qui vous honore, et de toute son âme  
Voudrait que Vous Vinssiez, à ma Sommation,  
Lui faire un petit mot de réparation.

CHICANEAU

De réparation ? Je n'ai blessé personne.

L'INTIMÉ

Je le crois : vous avez, monsieur, l'âme trop bonne.

CHICANEAU

Que demandez-vous donc ?

L'INTIMÉ

Elle voudrait, monsieur,

Que devant des témoins vous lui fissiez l'honneur

De l'avouer pour sage, et point extravagante.

CHICANEAU

Parbleu, c'est ma comtesse !

L'INTIMÉ

Elle est votre servante.

CHICANEAU

Je suis son Serviteur.

L'INTIMÉ

Vous êtes obligeant, Monsieur.

CHICANEAU

Oui, vous pouvez l'assurer qu'un sergent

Lui doit porter pour moi tout

Ce qu'elle demande.

Hé quoi donc ? les battus, ma foi, paieront l'amende!

Voyons ce qu'elle chante. Hon... Sixième janvier,

Pour avoir faussettement dit qu'il fallait lier,

Étant à ce porté par esprit de chicane,

Haute et puissante dame Yolande Cudasne,

Comtesse de Pimbesche, Orbesche, et coetera,

Il sait dit que sur l'heure il se transportera

Au logis de la dame ; et là, d'une voix claire,

Devant quatre témoins assistés d'un notaire,

(Geste !) ledit Hiérôme avouera hautement

Qu'il la tient pour sensée et de bon jugement...

LE BON.

C'est donc le nom de votre seigneurie ?

L'INTIMÉ

(à part)

Pour vous servir. Il faut payer d'effronterie.

CHICANEAU

Le Bon ! Jamais exploit ne fait signé Le Bon.

Monsieur Le Bon...

L'INTIMÉ

Monsieur.

CHICANEAU

Vous êtes un fripon.

L'INTIMÉ

Monsieur, pardonnez-moi, je suis fort honnête homme.

CHICANEAU

Mais fripon le plus franc qui soit de Caen à Rome.

L'INTIMÉ

Monsieur, je ne suis pas pour vous désavouer :

Vous aurez la bonté de me le bien payer.

CHICANEAU

Moi, payer ? En soufflets.

L'INTIMÉ

Vous êtes trop honnête :

Vous me le paierez bien.

CHICANEAU

Oh ! tu me romps la tête.

Tiens, voilà ton paiement.

L'INTIMÉ

Un soufflet ! Écrivons.

Lequel Hiérôme, après plusieurs rébellions,

Aurait atteint, frappé, moi sergent, à la joue,

Et fait tomber, d'un coup, mon chapeau dans la boue.

CHICANEAU, lui donnant un coup de pied  
Ajoute cela.

L'INTIMÉ  
Bon : c'est de l'argent comptant ;  
J'en avais bien besoin. Et, de ce non content,  
Aurait avec le pied réitéré. Courage !  
Outre plus, le susdit serait venu, de rage,  
Pour lacérer le dit présent procès-verbal.  
Allons, mon cher monsieur, cela ne va pas mal.  
Ne vous relâchez point.

CHICANEAU  
Coquin !

L'INTIMÉ  
Ne vous déplaie,  
Quelques coups de bâton, et je suis à mon aise.

CHICANEAU, tenant un bâton  
Oui-dà : je verrai bien s'il est sergent.

L'INTIMÉ, en posture d'écrire  
Tôt donc!,  
Frappez : j'ai quatre enfants à nourrir.

CHICANEAU  
Ah ! pardon,  
Monsieur, pour un sergent je ne pouvais vous prendre ;  
Mais le plus habile homme enfin peut se méprendre.  
Je saurai réparer ce soupçon outrageant.  
Oui, vous êtes sergent, monsieur, et très sergent.  
Touchez là: vos pareils sont gens que je révère ;  
Et j'ai toujours été nourri par feu mon père  
Dans la crainte de Dieu, monsieur, et des sergents.

L'INTIMÉ  
Non, à si bon marché l'on ne bat point les gens.

CHICANEAU  
Monsieur, point de procès !

L'INTIMÉ

Serviteur . Contumace,  
Bâton levé, soufflet, coup de pied. Ah !

CHICANEAU

Rendez-les-moi plutôt.  
De grâce,

L'INTIMÉ

Suffit qu'ils soient reçus,  
Je ne les voudrais pas donner pour mille écus.

## SCÈNE V

LÉANDRE, enrobe de commissaire ; CHICANEAU, L'INTIMÉ

L'INTIMÉ

Voici fort à propos monsieur le commissaire.

Monsieur, votre présence est ici nécessaire.

Tel que vous me voyez, monsieur ici présent

M'a d'un fort grand soufflet fait un petit présent.

LÉANDRE

À vous, monsieur ?

L'INTIMÉ

A moi, parlant à ma personne.

Item, un coup de pied ; plus, les noms qu'il me donne.

LÉANDRE

Avez-vous des témoins ?

L'INTIMÉ

Monsieur, tâtez plutôt :

Le soufflet sur ma joue est encore tout chaud.

LÉANDRE

Pris en flagrant délit, affaire criminelle.

Foin de moi !

L'INTIMÉ

Plus, sa fille, au moins soi-disant telle,

A mis un mien papier en morceaux, protestant

Qu'on lui ferait plaisir, et que d'un oeil content

Elle nous défiait.

LÉANDRE , à L'Intimé

Faites venir la fille.

L'esprit de contumace est dans cette famille.

CHICANEAU, à pan

Il faut absolument qu'on m'ait ensorcelé :

Si j'en connais pas un, je veux être étranglé.

LÉANDRE

Comment ! battre un huissier ! Mais voici la rebelle.

## SCÈNE VI

LÉANDRE, ISABELLE, CHICANEAU, L'INTIMÉ

L'INTIMÉ, à Isabelle  
Vous le reconnaissez ?

LÉANDRE  
Hé bien, mademoiselle,  
C'est donc vous qui tantôt braviez notre officier ,  
Et qui si hautement osez nous défier ?  
Votre nom ?

ISABELLE  
Isabelle.

LÉANDRE  
Écrivez. Et votre âge ?

ISABELLE  
Dix-huit ans.

CHICANEAU  
Elle en a quelque peu davantage ;  
Mais n'importe.

LÉANDRE  
Êtes-vous en pouvoir de mari ?

ISABELLE  
Non, monsieur.

LÉANDRE  
Vous riez ? Écrivez qu'elle a ri.

CHICANEAU  
Monsieur, ne parlons point de maris à des filles ;  
Voyez-vous, ce sont là des secrets de familles.

LÉANDRE  
Mettez qu'il interrompt.

CHICANEAU

Hé ! je n'y pensais pas.

Prends bien garde, ma fille, à ce que tu diras.

LÉANDRE

Là, ne vous troublez point. Répondez à votre aise.

On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaie.

N'avez-vous pas reçu de l'huissier que voilà

Certain papier tantôt ?

ISABELLE

Oui, monsieur.

CHICANEAU

Bon cela.

LÉANDRE

Avez-vous déchiré ce papier sans le lire ?

ISABELLE

Monsieur, je l'ai lu.

CHICANEAU

Bon.

LÉANDRE, à l'Intimé

Continuez d'écrire.

(à Isabelle)

Et pourquoi l'avez-vous déchiré ?

ISABELLE

J'avais peur

Que mon père ne prît l'affaire trop à coeur,

Et qu'il ne s'échauffât le sang à sa lecture.

CHICANEAU

Et tu lisais les procès ? C'est méchanceté pure.

LÉANDRE

Vous ne l'avez donc pas déchiré par dépit,

Ou par mépris de ceux qui vous l'avaient écrit ?

ISABELLE

Monsieur, je n'ai pour eux ni mépris ni colère.

LÉANDRE, à l'Intimé

Écrivez.

CHICANEAU

Je vous dis qu'elle tient de son père ;

Elle répond fort bien.

LÉANDRE

Vous montrez cependant

Pour tous les gens de robe un mépris évident.

ISABELLE

Une robe toujours m'avait choqué la vue ;

Mais cette aversion à présent diminue.

CHICANEAU

La pauvre enfant ! Va, va, je te marirai bien

Dès que je le pourrai, S'il ne m'en Coûte rien.

LÉANDRE

A la justice donc vous voulez satisfaire ?

ISABELLE

Monsieur, je ferai tout pour ne vous pas déplaire.

L'INTIMÉ

Monsieur, faites signer.

LÉANDRE

Dans les occasions

Soutiendrez-vous au moins vos dépositions ?

ISABELLE

Monsieur, assurez-vous! qu'Isabelle est constante.

LÉANDRE

Signez. Cela va bien, la justice est contente.

Çà , ne signez-vous pas, monsieur ?

CHICANEAU

Oui-dà, gaiement,

A tout ce qu'elle a dit, je signe aveuglément.

LÉANDRE, bas à Isabelle

Tout va bien. A mes voeux le succès est conforme :

soit Il signe un bon contrat écrit en bonne forme,

Et sera condamné tantôt sur son écrit.

CHICANEAU, à part

Que lui dit-il ? Il est charmé de son esprit.

LÉANDRE

Adieu. Soyez toujours aussi sage que belle,

Tout ira bien. Huissier, ramenez-la chez elle ;

Et vous, monsieur, marchez.

CHICANEAU

Oh monsieur?

LÉANDRE

Suivez-moi.

CHICANEAU

Où donc ?

LÉANDRE

Vous le saurez. Marchez, de par le roi.

CHICANEAU

Comment !

## SCÈNE VII

LÉANDRE, CHICANEAU, PETIT-JEAN

PETIT-JEAN

Holà ! quelqu'un n'a-t-il point vu mon maître ?  
Quel chemin a-t-il pris ? la porte, ou la fenêtre ?

LÉANDRE

À l'autre !

PETIT-JEAN

Je ne sais qu'est devenu son fils ;  
Et pour le père, il est où le diable l'a mis.  
Il me redemandait sans cesse ses épices ;  
Et j'ai tout bonnement couru dans les offices  
Chercher la boîte au poivre ; et lui, pendant cela,  
Est disparu.

## SCÈNE VIII

DANDIN, à vue lucarne du toit ; LÉANDRE, CHICANEAU,

L'INTIMÉ, PETIT-JEAN

DANDIN

Paix! paix! que l'on se taise là.

LÉANDRE

Hé! grand Dieu !

PETIT-JEAN

Le voilà, ma foi, dans les gouttières.

DANDIN

Quelles gens êtes-vous ? Quelles sont vos affaires ?

Qui sont ces gens en robe ? Êtes-vous avocats ?

Çà, parlez.

PETIT-JEAN

Vous verrez qu'il va juger les chats.

DANDIN

Avez-vous eu le soin de voir mon secrétaire ?

Allez lui demander si je sais votre affaire.

LÉANDRE

Il faut bien que je l'aille arracher de ces lieux.

Sur votre prisonnier, huissier, ayez les yeux.

PETIT-JEAN

Ho, ho, monsieur !

Et suis-moi.

LÉANDRE

Tais-toi, sur les yeux de ta tête,

## SCÈNE IX

LA COMTESSE, DANDIN, CHICANEAU, L'INTIMÉ

DANDIN

Dépêchez, donnez votre requête.

CHICANEAU

Monsieur, sans votre aveu, l'on me fait prisonnier.

LA COMTESSE

Hé, mon Dieu ! j'aperçois monsieur dans son grenier.  
Que fait-il là ?

L'INTIMÉ

Madame, il y donne audience.  
Le champ vous est ouvert.

CHICANEAU

On me fait violence,  
Monsieur, on m'injurie ; et je venais ici  
Me plaindre à vous.

LA COMTESSE

Monsieur, je viens me plaindre aussi.

CHICANEAU ET LA COMTESSE

Vous voyez devant vous mon adverse partie.

L'INTIMÉ

Parbleu ! je me veux mettre aussi de la partie.

LA COMTESSE, CHICANEAU, ET L'INTIMÉ

Monsieur, je viens ici pour un petit exploit.

CHICANEAU

Hé ! messieurs, tour à tour exposons notre droit.

LA COMTESSE

Son droit ? Tout ce qu'il dit sont autant d'impostures.

DANDIN

Qu'est-ce qu'on vous a fait ?

LA COMTESSE, CHICANEAU ET L'INTIMÉ

On m'a dit des injures.

L'INTIMÉ, continuant

Outre un soufflet, monsieur, que j'ai reçu plus qu'eux.

CHICANEAU

Monsieur, je suis cousin de l'un de vos neveux.

LA COMTESSE

Monsieur, père Cordon vous dira mon affaire.

L'INTIMÉ

Monsieur, je suis bâtard de votre apothicaire.

DANDIN

Vos qualités ?

LA COMTESSE

Je suis Comtesse.

L'INTIMÉ

Huissier.

CHICANEAU

Messieurs...

Bourgeois.

DANDIN, se retirant de la lucarne du toit

Parlez toujours : je vous entends tous trois.

CHICANEAU

Monsieur...

L'INTIMÉ

Bon ! le voilà qui fausse compagnie.

LA COMTESSE

Hélas !

CHICANEAU

Hé quoi ! déjà l'audience est finie ?

Je n'ai pas eu le temps de lui dire deux mots.

## SCÈNE X

LÉANDRE, sans robe ; CHICANEAU, L'INTIMÉ, LA COMTESSE

LÉANDRE

Messieurs, voulez-vous bien nous laisser en repos ?

CHICANEAU

Monsieur, peut-on entrer ?

LÉANDRE

Non, monsieur, ou je meure !.

CHICANEAU

Hé, pourquoi ? J'aurai fait en une petite heure ;  
En deux heures au plus.

LÉANDRE

On n'entre point, monsieur.

LA COMTESSE

C'est bien fait de fermer la porte à ce crieur.  
Mais moi...

LÉANDRE

L'on n'entre point, madame, je vous jure.

LA COMTESSE

Ho, monsieur, j'entrerais.

LÉANDRE

Peut-être.

LA COMTESSE

J'en suis sûre.

LÉANDRE

Par la fenêtre donc ?

LA COMTESSE

Par la porte.

LÉANDRE  
Il faut voir.

CHICANEAU  
Quand je devrais ici demeurer jusqu'au soir.

## SCÈNE XI

LÉANDRE, CHICANEAU, LA COMTESSE, L'INTIMÉ, PETIT-JEAN

PETIT-JEAN, à Léandre

On ne l'entendra pas, quelque chose qu'il fasse,  
Parbleu : je l'ai fourré dans notre salle basse,  
Tout auprès de la cave.

LÉANDRE

En un mot comme en cent,  
On ne voit point mon père.

CHICANEAU

Hé bien donc ! Si pondant  
Sur toute cette affaire il faut que je le voie.  
(Dandin paraît par le soupirail.)  
Mais que vois-je ? Ait ! c'est lui que le ciel nous renvoie.

LÉANDRE

Quoi ! par le soupirail!

PETIT-JEAN

Il a le diable au corps.

CHICANEAU

Monsieur...

DANDIN

L'impertinent! Sans lui j'étais dehors.

CHICANEAU

Monsieur...

DANDIN

Retirez-vous, vous êtes une bête.

CHICANEAU

Monsieur, voulez-vous bien...

DANDIN

Vous me rompez la tête.

CHICANEAU

Monsieur, j'ai commandé...

DANDIN

Taisez-vous, vous dit-on.

CHICANEAU

Que l'on portât chez vous...

DANDIN

Qu'on le mène en prison.

CHICANEAU

Certain cartaut! de vin.

DANDIN

Hé ! je n'en ai que faire.

CHICANEAU

C'est de très bon muscat.

DANDIN

Redites votre affaire.

LÉANDRE, à l'Intimé

Il faut les entourer ici de tous côtés.

LA COMTESSE

Monsieur, il va vous dire autant de faussetés.

CHICANEAU

Monsieur, je vous dis vrai.

DANDIN

Mon Dieu, laissez-la dire !

LA COMTESSE

Monsieur, écoutez-moi.

DANDIN

Souffrez que je respire.

CHICANEAU  
Monsieur...!.

DANDIN  
Vous m'étranglez.

LA COMTESSE  
Tournez les yeux vers moi.

DANDIN  
Elle m'étrangle... Ah ! ah !

CHICANEAU  
Vous m'entraînez, ma foi !  
Prenez garde, je tombe.

PETIT-JEAN  
Ils sont, sur ma parole,  
L'un et l'autre encavés.

LÉANDRE  
Vite, que l'on y vole.  
Courez à leur secours. Mais au moins je prétends  
Que monsieur Chicaneau, puisqu'il est là-dedans,  
N'en sorte d'aujourd'hui. L'Intimé, prends-y garde.

L'INTIMÉ  
Gardez le soupirail.

LÉANDRE  
Va vite, je le garde.

## SCÈNE XII

LA COMTESSE, LÉANDRE

LA COMTESSE

Misérable ! il s'en va lui prévenir l'esprit.

(par le soupirail)

Monsieur, ne croyez rien de tout ce qu'il vous dit :

Il n'a point de témoins ; c'est un menteur.

LÉANDRE

Madame,

Que leur contez-vous là ? Peut-être ils rendent l'âme.

LA COMTESSE

Il lui fera, monsieur, croire ce qu'il voudra.

Souffrez que j'entre.

LÉANDRE

Oh non ! personne n'entrera.

LA COMTESSE

Je le vois bien, monsieur, le vin muscat opère

Aussi bien sur le fils que sur l'esprit du père.

Patience, je vais protester comme il faut

Contre monsieur le juge et contre le cartaut.

LÉANDRE

Allez donc, et cessez de nous rompre la tête.

Que de fous ! Je ne fis jamais à telle tête.

### SCÈNE XIII

DANDIN, LÉANDRE, L'INTIMÉ

L'INTIMÉ

Monsieur, où courez-vous ? C'est vous mettre en danger.  
Et vous boitez tout bas.

DANDIN

Je veux aller juger.

LÉANDRE

Comment, mon père ! Allons, permettez qu'on vous panse.  
Vite, un chirurgien.

DANDIN

Qu'il Vienne à l'audience.

LÉANDRE

Hé! mon père ! arrêtez...

DANDIN

Oh! je vois ce que c'est,  
Tu prétends faire ici de moi ce qui te plaît ;  
Tu ne gardes pour moi respect ni complaisance :  
Je ne puis prononcer une seule sentence.  
Achève, prends ce sac, prends vite.

LÉANDRE

Hé ! doucement,  
Mon père. Il faut trouver quelque accommodement.  
Si pour vous, sans juger, la vie est un supplice,  
Si vous êtes pressé! de rendre la justice,  
Il ne faut point sortir pour cela de chez vous :  
Exercez le talent, et jugez parmi nous.

DANDIN

Ne raillons point ici de la magistrature :  
Vois-tu ? je ne veux point être un juge en peinture.

LÉANDRE

Vous serez, au contraire, un juge sans appel,

Et juge du civil comme du criminel.  
Vous pourrez tous les jours tenir deux audiences :  
Tout vous sera chez vous matière de sentences.  
Un valet manque-t-il de rendre un verre net ?  
Condamnez-le à l'amende, ou, s'il le casse, au fouet.

DANDIN

C'est quelque chose. Encore passe quand on raisonne.  
Et mes vacations, qui les paiera ? Personne ?

LÉANDRE

Leurs gages vous tiendront lieu de nantissement.

DANDIN

Il parle, ce me semble, assez pertinemment.

LÉANDRE

Contre un de vos voisins...

## SCÈNE XIV

DANDIN, LÉANDRE, L'INTIMÉ, PETIT-JEAN

PETIT-JEAN

Arrête ! arrête ! attrape!

LÉANDRE, à l'Intimé

Ah! C'est mon prisonnier, sans doute, qui s'échappe!

L'INTIMÉ

Non, non, ne craignez rien.

PETIT-JEAN

Tout est perdu... Citron...

Votre chien... vient là-bas de manger un chapon.

Rien n'est sûr devant lui : ce qu'il trouve, il l'emporte.

LÉANDRE

Bon, voilà pour mon père une cause. Main-forte.

Qu'on se mette après lui. Courez tous.

DANDIN

Point de bruit,

Tout doux. Un amené sans scandale! suffit.

LÉANDRE

Çà, mon père, il faut faire un exemple authentique :

Jugez sévèrement ce voleur domestique.

DANDIN

Mais je veux faire au moins la chose avec éclat.

Il faut de part et d'autre avoir un avocat.

Nous n'en avons pas un.

LÉANDRE

Hé bien ! il en faut faire.

Voilà votre portier et votre secrétaire ;

Vous en ferez, je crois, d'excellents avocats :

Ils sont fort ignorants.

L'INTIMÉ

Non pas, monsieur, non pas.

J'endormirai monsieur tout aussi bien qu'un autre.

PETIT-JEAN

Pour moi, je ne sais rien ; n'attendez rien du nôtre.

LÉANDRE

C'est ta première cause, et l'on te la fera.

PETIT-JEAN

Mais je ne sais pas lire.

LÉANDRE

Hé ! l'on te soufflera.

DANDIN

Allons nous préparer. Çà, messieurs, point d'intrigue.

Fermons l'oeil aux présents, et l'oreille à la brigue!

Vous, maître Petit-Jean, serez le demandeur ;

Vous, maître l'Intimé, soyez le défendeur.

FIN DU SECOND ACTE

## ACTE TROISIÈME

### SCÈNE I

LÉANDRE, CHICANEAU, LE SOUFFLEUR

CHICANEAU

Oui, monsieur, c'est ainsi qu'ils ont conduit l'affaire.  
L'huissier m'est inconnu, comme le commissaire.  
Je ne mens pas d'un mot.

LÉANDRE

Oui, je Crois tout Cela ;  
Mais, si vous m'en croyez, vous les laisserez là.  
En vain vous prétendez les pousser l'un et l'autre,  
Vous trablerez bien moins leur repos que le vôtre.  
les trois quarts de vos biens sont déjà dépensés  
A faire enfler des sacs l'un sur l'autre entassés ;  
Et dans une poursuite à vous-même contraire...

CHICANEAU

Vraiment vous me donnez un conseil salulaire ;  
Et devant qu'il soit peu, je veux en profiter :  
Mais je vous prie au moins de bien solliciter.  
Puisque monsieur Dandin va donner audience,  
Je vais faire venir ma fille en diligence.  
On peut l'interroger, elle est de bonne foi,  
Et même elle saura mieux répondre que moi.

LÉANDRE

Allez et revenez, l'on vous fera justice.

LE SOUFFLEUR

Quel homme !

## SCÈNE II

LÉANDRE, LE SOUFFLEUR

LÉANDRE

Je me sers d'un étrange artifice!

Mais mon père est un homme à se désespérer ;

Et d'une cause en l'air il le faut bien leurrer.

D'ailleurs j'ai mon dessein, et je veux qu'il condamnée

Ce fou qui réduit tout au pied! de la chicane.

Mais voici tous nos gens qui marchent sur nos pas.

### SCÈNE III

DANDIN, LÉANDRE, L'INTIMÉ, ET PETIT-JEAN,  
en robe ; LE SOUFFLEUR

DANDIN

Çà , qu'êtes-vous ici ?

LÉANDRE

Ce sont les avocats.

DANDIN, au souffleur

Vous ?

LE SOUFFLEUR

Je viens secourir leur mémoire troublée.

DANDIN

Je vous entends!. Et vous ?

LÉANDRE

Moi ? Je suis l'assemblée.

DANDIN

Commencez donc.

LE SOUFFLEUR

Messieurs.

PETIT-JEAN

Oh ! prenez-le plus bas :

Si vous Soufflez si haut, l'on ne m'entendra pas.

Messieurs...

DANDIN

Couvrez-vous.

PETIT-JEAN

Oh ! mes...

DANDIN

Couvrez-vous, vous dis-je.

PETIT-JEAN

Oh ! monsieur ! je sais bien à quoi l'honneur m'oblige.

DANDIN

Ne te couvre donc pas.

PETIT-JEAN, se couvrant

(au souffleur)

Messieurs... Vous, doucement ;

Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement.

Messieurs, quand je regarde avec exactitude

L'inconstance du monde et sa vicissitude ;

Lorsque je vois, parmi tant d'hommes différents,

Pas une étoile fixe, et tant d'astres errants ;

Quand je vois les Césars, quand je vois leur fortune ;

Quand je vois le Soleil, et quand je vois la lutte ;

Quand je vois les États des Babiboniens!.

Transférés des Serpents aux Nacédoniens ;

Quand je vois les Lorrains, de l'état dépotique,

Passer au démocrite, et puis au monarchique ;

Quand je vois le Japon...

L'INTIMÉ

Quand aura-t-il tout vu ?

PETIT-JEAN

Oh! pourquoi celui-là m'a-t-il interrompu ?

Je ne dirai plus rien.

DANDIN

Avocat incommode,

Que ne lui laissez-vous finir sa période ?

Je suis sang et eau, pour voir si du Japon

Il viendrait à bon port au fait de son chapon,

Et vous l'interrompez par un discours frivole.

Parlez donc, avocat.

PETIT-JEAN

J'ai perdu la parole.

LÉANDRE

Achève, Petit-Jean : c'est fort bien débuté.

Mais que font là tes bras pendants à ton côté ?  
Te voilà sur tes pieds droit comme une statue.  
Dégourdis-toi. Courage ! allons, qu'on s'évertue!

PETIT-JEAN, remuant les bras  
Quand... je Vois... Quant!... Je vois...

LÉANDRE  
Dis donc ce que tu vois.

PETIT-JEAN  
Oh dame ! on ne court pas deux lièvres à la fois.

LE SOUFFLEUR  
On lit...

PETIT-JEAN  
On lit...

LE SOUFFLEUR  
Dans la...

PETIT-JEAN  
Dans la...

LE SOUFFLEUR  
Métamorphose...

PETIT-JEAN  
Comment ?

LE SOUFFLEUR  
Que la métem...

PETIT-JEAN  
Que la métem...

LE SOUFFLEUR  
Psychose...

PETIT-JEAN  
Psychose...

LE SOUFFLEUR  
Hé! le cheval

PETIT-JEAN  
Et le cheval...

LE SOUFFLEUR  
Encore !

PETIT-JEAN  
Encore...

LE SOUFFLEUR  
Le chien !

PETIT-JEAN  
Le chien...

LE SOUFFLEUR  
Le butor

PETIT-JEAN  
Le butor...

LE SOUFFLEUR  
Peste de l'avocat!

PETIT-JEAN  
Alte ! peste de toi-même !  
Voyez cet autre avec sa face de carême !  
Va-t'en au diable.  
Du fait.

DANDIN  
Et vous, venez au fait. Un mot

PETIT-JEAN  
Hé ! faut-il tant tourner autour du pot ?  
Ils me font dire aussi des mots longs d'une toise,  
De grands mots qui tiendraient d'ici jusqu'à Pontoise.  
Pour moi, je ne sais point tant faire de façon  
! Pour dire qu'un matin vient de prendre un chapon.

Tant y a qu'il n'est rien que votre chien ne prenne ;  
Qu'il a mangé là-bas un bon chapon du Maine ;  
Que la première fois que je l'y trouverai,  
Son procès est tout fait, et je l'assommerai.

LÉANDRE

Belle conclusion, et digne de l'exorde !

PETIT-JEAN

On l'entend bien toujours. Qui voudra mordre y morde.

DANDIN

Appelez les témoins.

LÉANDRE

C'est bien dit, s'il le peut :

Les témoins sont fort chers, et n'en a pas qui veut.

PETIT-JEAN

Nous en avons pourtant, et qui sont sans reproche.

DANDIN

Faites-les donc venir.

PETIT-JEAN

Je les ai dans ma poche.

Tenez : voilà la tête et les pieds du chapon ;

Voyez-les, et jugez.

L'INTIMÉ

Je les récuse.

DANDIN

Pourquoi les récuser ?

L'INTIMÉ

Bon ! Monsieur, ils sont du Maine.

DANDIN

Il est vrai que du Mans il en vient par douzaine.

L'INTIMÉ

Messieurs...

DANDIN

Serez-vous long, avocat ? dites-moi.

L'INTIMÉ

Je ne réponds de rien.

DANDIN

Il est de bonne foi.

L'INTIMÉ, d'un ton finissant en fausset  
Messieurs, tout ce qui peut étonner un coupable,  
Tout ce que les mortels ont de plus redoutable,  
Semble s'être assemblé contre nous par hasard,  
Je veux dire la brigue et l'éloquence. Car,  
D'un côté, le crédit du défunt m'épouvante ;  
Et de l'autre côté, l'éloquence éclatante  
De maître Petit-Jean m'éblouit!.

DANDIN

Avocat,  
De votre ton vous-même adoucissez l'éclat.

L'INTIMÉ

(d'un ton ordinaire) (du beau ton)  
Oui-là, j'en ai plusieurs... Mais quelque défiance  
Que nous doive donner la susdite éloquence,  
Et le susdit crédit ; ce néanmoins, messieurs,  
L'ancre de vos bontés nous rassure. D'ailleurs  
Devant le grand Dandin l'innocence est hardie ;  
Oui, devant ce Caton de Basse-Normandie,  
Ce soleil d'équité qui n'est jamais terni :  
« La cause des vainqueurs a eu pour elle les dieux, celle des vaincus, Caton  
»

DANDIN

Vraiment, il plaide bien.

L'INTIMÉ

Sans craindre aucune chose,  
Je prends donc la parole, et je viens à ma cause.  
Aristote, Dit fort bien...

DANDIN

Avocat, il s'agit d'un chapon,  
Et non point d'Aristote et de sa Politique.

L'INTIMÉ

Oui ; mais l'autorité du Péripatétique  
Prouverait que le bien et le mal...

DANDIN

Je prétens  
Qu'Aristote n'a point d'autorité céans.  
Au fait.

L'INTIMÉ

Pausanias, en ses Corinthiaques!...

DANDIN

Au fait.

L'INTIMÉ

Refuse ...

DANDIN

Au fait, vous dis-je.

L'INTIMÉ

Le grand Jacques ...

DANDIN

Au fait, au fait, au fait.

L'INTIMÉ

Mais au contraire

DANDIN

Oh ! je te vais juger.

L'INTIMÉ

Oh! vous êtes si prompt !

(vite)

Voici le fait. Un chien vient dans une cuisine ;  
Il y trouve un chapon, lequel a bonne mine.

Or, celui pour lequel je parle est affamé,  
Celui contre lequel je parle est plumé ;  
Et celui pour lequel je suis prend en cachette  
Celui Contre lequel je parle. L'on décrète !  
Oh! le prend. Avocat pour et contre appelé ;  
Jour pris. Je dois parler, je parle, j'ai parlé.

DANDIN

Ta, ta, ta, ta. Voilà bien instruire une affaire !  
Il dit fort posément ce dont on n'a que faire,  
Et court le grand galop quand il est à son fait.

L'INTIMÉ

Mais le premier , monsieur, c'est le beau.

DANDIN

C'est le laid.  
A-t-on jamais plaidé d'une telle méthode  
Mais qu'en dit l'assemblée?

LÉANDRE

Il est fort à la mode.

L'INTIMÉ, d'un ton véhément  
Qu'arrive-t-il, messieurs ? On vient. Comment vient-on ?  
On poursuit ma partie. On force une maison.  
Quelle maison ? maison de notre propre juge !  
On brise le cellier qui nous sert de refuge !  
De vol, de brigandage, on nous déclare auteurs !  
On nous traîne, on nous livre à nos accusateurs,  
A maître Petit-Jean, messieurs. Je vous atteste :  
Qui ne sait que la loi Si quis canis, Digeste  
De vi, paragrapho, messieurs, Caponibus,  
Est manifestement contraire à cet abus ?  
Et quand il serait vrai que Citron, ma partie,  
Aurait mangé, messieurs, le tout, ou bien partie  
Dudit chapon : qu'on mette en compensation  
Ce que nous avons fait avant cette action.  
Quand ma partie a-t-elle été réprimandée ?  
Par qui votre maison a-t-elle été gardée ?  
Quand avons-nous manqué d'aboyer au larron ?  
Témoin trois procureurs dont celui Citron  
A déchiré la robe. On en verra les pièces.

Pour nous justifier, voulez-vous d'autres pièces ?

PETIT-JEAN  
Maître Adam ...

L'INTIMÉ  
Laissez-nous.

PETIT-JEAN  
L'Intimé...

L'INTIMÉ  
Laissez-nous.

PETIT-JEAN  
S'enroue.

L'INTIMÉ  
Hé, laissez-nous! Euh, euh!

DANDIN  
Et concluez.  
Reposez-vous,

L'INTIMÉ, d'un ton pesant  
Puis donc, qu'on nous, permet, de prendre,  
Haleine, et que l'on nous défend, de nous, étendre,  
Je vais, sans rien omettre, et sans prévariquer ,  
Compendieusement énoncer, expliquer,  
Exposer à vos yeux, l'idée universelle  
De ma cause, et des faits, renfermés, en elle.

DANDIN  
Il aurait plus tôt fait de dire tout vingt fois,  
Que de l'abréger une. Homme, ou qui que tu sois,  
Diable, conclus ; ou bien que le ciel te confonde !

L'INTIMÉ  
Je finis.

DANDIN  
Ah!

L'INTIMÉ

Avant la naissance du monde...

DANDIN, bâillant

Avocat, ah! passons au déluge.

L'INTIMÉ

Avant donc

La naissance du monde, et sa création,

Le monde, l'univers, tout, la nature entière

Était ensevelie au fond de la matière.

Les éléments, le feu, l'air, et la terre, et l'eau,

Enfoncés, entassés, ne faisaient qu'un monceau,

Une confusion, une masse sans forme,

Un désordre, un chaos, une cohue énorme :

« La nature dans tout l'univers n'avait qu'un seul aspect que les Grecs ont nommé chaos, masse brute et confuse »

(Dandin, endormi, se laisse tomber.)

LÉANDRE

Quelle chute mon père.

PETIT-JEAN

Ah, monsieur ! Comme il dort !

LÉANDRE

Mon père, éveillez-vous.

PETIT-JEAN

Monsieur, êtes-vous mort ?

LÉANDRE

Mon père.

DANDIN

Hé bien, hé bien ? Quoi ? Qu'est-ce ?

Ah, ah ! quel homme !

Certes, je n'ai jamais dormi d'un si bon somme.

LÉANDRE

Mon père, il faut juger.

DANDIN

Aux galères.

LÉANDRE

Aux galères !

DANDIN

Un chien

Ma foi ! je n'y conçois plus rien ;

De monde, de chaos, j'ai la tête troublée.

Hé ! concluez.

L'INTIMÉ, lui présentant de petits chiens

Venez, famille désolée ;

Venez, pauvres enfants qu'on veut rendre orphelins ;

Venez faire parler vos esprits enfantins.

Oui, messieurs, vous voyez ici notre misère :

Nous sommes orphelins ; rendez-nous notre père,

Notre père, par qui nous fîmes engendrés,

Notre père, qui nous...

DANDIN

Tirez, tirez, tirez.

L'INTIMÉ

Notre père, messieurs...

DANDIN

Tirez donc. Quels vacarmes !

Ils ont pissé partout.

L'INTIMÉ

Monsieur, voyez nos larmes.

DANDIN

Ouf! Je me sens déjà pris de compassion.

Ce que c'est qu'à propos toucher la passion!

Je suis bien empêché. La vérité me presse ;

Le Crime est avéré ; lui-même il le Confesse.

Mais s'il est condamné, l'embarras est égal :

Voilà bien des enfants réduits à l'hôpital.

Mais je suis occupé, je ne veux voir personne.

#### SCÈNE IV

DANDIN, LÉANDRE, CHICANEAU, ISABELLE,  
PETIT-JEAN, L'INTIMÉ

CHICANEAU

Monsieur...

DANDIN, à Petit-Jean et à l'Intimé

Oui, pour vous seuls l'audience se donne.

(à Chicaneau)

Adieu. Mais, s'il vous plaît, quel est cet enfant-là ?

CHICANEAU

C'est ma fille, monsieur.

DANDIN

Hé ! tôt , rappelez-la.

ISABELLE

Vous êtes occupé.

DANDIN

Moi ! je n'ai point d'affaire.

(à Chicaneau)

Que ne me disiez-vous que vous étiez son père ?

CHICANEAU

Monsieur...

DANDIN

Elle sait mieux votre affaire que vous.

(à Isabelle)

Dites... Qu'elle est jolie, et qu'elle a les yeux doux !

Ce n'est pas tout, ma fille, il faut de la sagesse.

Je suis tout réjoui de voir cette jeunesse.

Savez-vous que j'étais un compère autrefois ?

On a parlé de nous.

ISABELLE

Alte ! monsieur, je vous crois.

DANDIN

Dis-nous : à qui veux-tu faire perdre la cause ?

ISABELLE

À personne.

DANDIN

Pour toi je ferai toute chose.

Parle donc.

ISABELLE

Je vous ai trop d'obligation.

DANDIN

N'avez-vous jamais vu donner la question ?

ISABELLE

Non ; et ne le verrai, que je crois, de ma vie.

DANDIN

Venez, je vous en veux faire passer l'envie.

ISABELLE

Hé ! monsieur, peut-on voir souffrir des malheureux ?

DANDIN

Bon ! Cela fait toujours passer une heure ou deux.

CHICANEAU

Monsieur, je viens ici pour vous dire...

LÉANDRE

Mon père,

Je vous vais en deux mots dire toute l'affaire :

C'est pour un mariage. Et vous saurez d'abord

Qu'il ne tient plus qu'à vous, et que tout est d'accord.

La fille le veut bien ; son amant le respire ;

Ce que la fille veut, le père le désire.

C'est à vous de juger.

DANDIN, se rasseyant

Mariez au plus tôt :

Dès demain, si l'on veut ; aujourd'hui, s'il le faut.

LÉANDRE

Mademoiselle, allons, voilà votre beau-père :  
Saluez-le.

CHICANEAU

Comment ?

DANDIN

Quel est donc ce mystère ?

LÉANDRE

Ce que vous avez dit se fait de point en point.

DANDIN

Puisque je l'ai jugé, je n'en reviendrai point.

CHICANEAU

Mais on ne donne pas Une fille sans elle.

LÉANDRE

Sans doute ; et j'en croirai la charmante Isabelle.

CHICANEAU

Es-tu muette ? Allons, c'est à toi de parler.  
Parle.

ISABELLE

Je n'ose pas, mon père, en appeler .

CHICANEAU

Mais j'en appelle, moi.

LÉANDRE, lui montrant un papier

Voyez cette écriture !.

Vous n'appellerez pas de votre signature ?

CHICANEAU

Plût-il ?

DANDIN

C'est un contrat en fort bonne façon.

CHICANEAU

Je vois qu'on m'a surpris ; mais j'en aurai raison :  
De plus de vingt procès ceci sera la source.  
On a la fille ; soit : on n'aura pas la bourse.

LÉANDRE

Hé, monsieur ! qui vous dit qu'on vous demande rien ?  
Laissez-nous votre fille, et gardez votre bien.

CHICANEAU

Ah!

LÉANDRE

Mon père, êtes-vous content de l'audience ?

DANDIN

Oui-dà. Que les procès viennent en abondance,  
Et je passe avec vous le reste de mes jours.  
Mais que les avocats soient désormais plus courts.  
Et notre criminel ?

LÉANDRE

Ne parlons que de joie :  
Grâce ! grâce ! mon père.

DANDIN

Hé bien, qu'on le renvoie ;  
C'est en votre faveur, ma bru, ce que j'en fais.  
Allons nous délasser à voir d'autres procès.

FIN DES PLAIDEURS

# BON DE COMMANDE

## CD-ROM LITTÉRATURE

CD R - I.S.O. 9660 pour MAC - PC - 70 écrivains & 419 textes.  
( ou avec davantage de textes, vous recevez toujours la dernière version)

( Indiquez votre adresse en majuscule pour commander le CD-ROM, merci )

Nom, Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_

Commune : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Adresse Internet : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

TARIF DU CD ROM LITTÉRATURE, le prix du CD ROM est de;

- Pour la France, 30 Francs français.

- Pour l'Europe, 5 Euros.

- Pour le Québec et le Canada, 8 dollars canadien.

- Pour les U.S.A., 5 dollars U.S.

- Pour \_\_\_\_\_ ( pays ), \_\_\_\_\_. ( devise ).

Les frais d'envoi et d'emballage sont inclus dans le prix du CD ROM.

J'ai trouvé ce bon de commande sur ; \_\_\_\_\_

J'utilise un MAC \_\_\_\_ un PC \_\_\_\_ Avec CD \_\_\_\_ DVD \_\_\_\_

Ma profession / centre d'intérêt (facultatif) ; \_\_\_\_\_

\_\_ : Oui, je commande \_\_ \_\_ \_\_ exemplaire(s) du CD ROM Littérature.

\_\_ : Ci-joint un chèque de \_\_\_\_\_. (ou davantage, si vous le pouvez, merci.)

\_\_ : Ci-joint; \_\_\_\_\_ .

\_\_ : Ci-joint; \_\_ \_\_ \_\_ x 30 FFrs en timbres postes français.

\_\_ : Ci joint une photocopie de Mandat poste international de \_\_\_\_\_ .

\_\_ : Ci joint ; \_\_\_\_\_. ( autre type de paiement ).

à l'ordre de M. Olivier Tableau D.J. à envoyer à l'adresse ci-dessous;

M. Olivier Tableau D.J.

20 RUE DE MORA

95 880 ENGHIEU

FRANCE

Si vous souhaitez voir figurer un texte particulier dans une futur version de ce CD-ROM, merci de m'indiquer son titre et son auteur. ( des remarques ?)

---